



Designé par M. de Sève.

Gravé par J. P. Le Bas 1782.

DICTIONNAIRE PORTATIF DES BEAUX-ARTS.



ABAQUE, terme d'Architecture, dérivé d'un mot grec. On s'en sert pour désigner, 1°. la partie, ou tablette carrée qui fait le couronnement du chapiteau de la colonne, & du pilastre. (*Voyez Tailloir.*) 2°. La moulure qui environne un membre d'Architecture qu'on nomme *Echine*. (*Voyez à ce mot.*) 3°. Un ornement gothique qui a une espèce de chapelet.

4°. Le couvercle d'un panier ou d'une corbeille de fleurs.

Les Anciens ont encore donné le nom d'*Abaques* à des pièces de marbre, & à de petites tables carrées & polies, sur lesquelles ils traçoient des figures, & dont ils ornoient les murs de leurs appartemens.

ABELLE (Gaspar), natif de Riez en Provence, reçu à l'Académie Française en 1704, mort en 1718, âgé de 70 ans. Poète François.

A

Quelques Ecrivains l'ont dit Prêtre, quoiqu'il n'eût que la tonsure.

L'Abbé *Abeille* faisoit le plaisir des compagnies par la gayeré de son caractère, & par l'enjouement de son esprit. Il étoit homme à bons mots, plein de saillies & de contes qu'il rendoit fort plaisamment; il entendoit très-bien la versification, mais il manquoit de ce génie qui caractérise le grand Poète. On donne à l'Abbé *Abeille* plusieurs Tragédies; sçavoir *Sylanus*, *Danaus*, *Caton*, Pièces non imprimées. *Coriolan*, *Lyncée*, & *Argélie*. La Tragédie de *Caton* étoit la Pièce favorite du Prince de Conti, lequel avoit coutume de dire, que si le *Caton* d'Uti-que ressuscitoit, il ne seroit pas plus *Caton* que celui d'*Abeille*. On fait la prétendue aventure arrivée à la première représentation de *Coriolan*. Deux Princesses, dit-on, parurent d'abord sur le Théâtre; la première ouvrit la Scène par ce vers,

Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre Pere?

Malheureusement la seconde Actrice resta un peu de tems sans répondre; un Plaisant du Parterre dit à sa

place ce vers de la Comédie de *Jodelet Prince*:

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guères

Ce qui occasionna des huées telles que la Pièce fut aussitôt interrompue, & ne put être jouée davantage; mais c'est un pur Roman, le premier vers n'étant pas même dans la Pièce. Quelques-uns ont fait l'Abbé *Abeille* Auteur de *Crispin bel-Esprit*, Comédie en un Acte, ainsi que des Tragédies d'*Hercule* & de *Soliman*, représentées & imprimées sous le nom de la Thuilerie, Comédien, & Auteur de plusieurs autres Pièces.

ACADEMIE. C'étoit, dans la Ville d'Athènes, un lieu décoré d'architecture, où les Sçavans, & les Gens de Lettres, s'assembloient. Ce mot vient de ce qu'un certain *Academus* donna sa Maison de plaisance à des Philosophes, pour y étudier. On appelle encore aujourd'hui *Académie*, une, ou plusieurs Salles, où des personnes qui font profession des Arts libéraux, ou qui s'appliquent aux Sciences, viennent, à certains jours de la semaine, pour se communiquer les découvertes & les recherches qu'ils ont

faites, chacun dans leur genre.

ACADEMIE DE SAINT-LUC. Ce fut en 1391 que le Prevôt de Paris ayant assemblé les Peintres de cette Ville, fit dresser des Réglemens & des Statuts, & établit parmi eux des Jurés & Gardes pour faire la visite, leur donnant pouvoir d'empêcher de travailler tous ceux qui ne seroient point de leur Communauté. En 1430, Charles VII ajouta aux Privileges contenus dans ces Statuts, l'exemption de toutes Tailles, Subsides, Guer, Gardes, &c. Privileges qu'Henri III confirma par Lettres Patentés de 1583. En 1613, la Communauté des Sculpteurs qui s'étoit unie à celle des Peintres, au commencement du dix-septième siècle, fit approuver & ratifier son union par Sentence & par Arrêt. Les Sculpteurs jouissoient des mêmes Privileges que les Maîtres Peintres; & de quatre Jurés de la Communauté, deux devoient être pris d'entre les Peintres, & deux d'entre les Sculpteurs. Cependant il s'introduisit des abus; c'est pourquoy, en 1619, on ajouta trente-quatre nouveaux Articles aux premiers Statuts, qui furent confirmés

par Lettres Patentés de Louis XIII en 1622. Ce grand nombre de Statuts n'obvia point encore à tous les inconveniens; ce qui engagea les plus habiles Artistes qui n'étoient point de leur Corps, à en former un qui subsiste actuellement sous le Titre d'*Académie Royale de Peinture & de Sculpture.* (Voyez à cet Article.)

A l'imitation de ceux-ci, les Maîtres Peintres obtinrent aussi pour leur Communauté, une Déclaration du Roi, en date du 17 Novembre 1705, qui leur permet de tenir une Ecole publique de Dessin, & d'y entretenir un Modèle. On distribue tous les ans le jour de Saint Luc, deux Medailles d'argent aux deux Etudiens qui ont fait le plus de progrès. Cette Communauté est composée de Peintres, de Sculpteurs, de Graveurs, & d'Enlumineurs. Les Marbriers sont du même Corps.

ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Les poursuites que la Communauté des Maîtres Peintres avoit droit d'exercer contre les Peintres & les Sculpteurs qui vouloient se conserver libres, engagèrent ceux-ci de se mettre

4
 sous la protection du Roi , & de former un Corps où l'on entrât , non pour quelque somme d'argent , mais à cause de l'excellence de ses talens ; enfin de se procurer un état qui fût en même-tems sûr & honnête. Le célèbre le Brun profita du crédit que son mérite lui donnoit auprès des Grands , pour solliciter l'établissement d'une Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Il s'unit à plusieurs Peintres célèbres , & singulièrement à Charmois , qui , sans être Peintre ni Sculpteur de profession , avoit fait une étude particulière de ces beaux Arts. Charmois dressa une Requête signée du plus grand nombre des habiles Artistes qui fleurissoient alors. Sur cette Requête , on obtint en 1648 , par les sollicitations de le Brun , & par la protection de M. le Chancelier Seguier , un Arrêt du Conseil , qui permit aux Supplians d'établir une Académie Royale où ils s'exerceroient en des études publiques , & montreroient , à la Jeunesse , à dessiner d'après le naturel. Dans ces commencemens , l'Académie s'assembloit en plusieurs endroits différens , & remplissoit , avec hon-

neur , les promesses qu'elle avoit faites dans sa Requête , lorsque les Maîtres Peintres vinrent la traverser , & saisirent même les Tableaux d'un des Académiciens ; en conséquence M. le Chancelier Seguier prononça un Arrêt qui fit main-levée des saisies , & par lequel il fut défendu à aucun sujet du Roi , de troubler l'Académie dans ses exercices. Vers ce même tems , on établit , dans l'Académie , des Leçons de Géométrie , de Perspective , & d'Anatomie. Chauveau enseigna la Géométrie ; Quatroulx , Chirurgien de réputation , donna des Leçons gratuites d'Anatomie ; & Abraham Bosse , excellent Graveur , donna , à son exemple , des Leçons gratuites de Perspective. Cependant chaque Membre de l'Académie étoit obligé de faire des frais ; & ces frais , quoique modiques , étant continuels , ralentirent le zèle de plusieurs Académiciens. Les Maîtres Peintres s'en apperçurent , & firent de nouvelles tentatives pour ruiner cette Académie encore foible. Ils mirent à leur tête , le fameux Mignard , piqué de ce que les Peintres Académiciens l'avoient négli-

gé; ils le nommerent leur Prince, & à l'imitation de l'*Académie Royale*, ils établirent une Ecole, pour y poser le Modèle. Leur dessein étoit de reprendre les Exercices abandonnés par l'*Académie*, & d'opposer la réputation de Mignard à celle de le Brun, de le Sueur, &c. mais ceux-ci, comme par émulation, reprirent leurs travaux Académiques avec plus de vigueur que jamais. Dans ces circonstances, la Communauté des Maîtres Peintres fit proposer à l'*Académie* un projet d'union; cet accommodement n'ayant point réussi pour lors, l'*Académie* pour suivit l'entérinement des Lettres Patentes que le Roi lui avoit accordées en 1649. Les deux Compagnies furent en instance au Parlement; & sur le Rapport de M. Hervé, les Lettres Patentes de l'*Académie* furent entérinées par Arrêt de l'an 1652. Le même Arrêt prononçoit aussi sur une Transaction & les Articles de jonction stipulés entre la Communauté des Maîtres Peintres, & l'*Académie*. En conséquence, les deux Compagnies se trouvoient aux mêmes Assemblées; mais cette union ne put sub-

sister long-tems; il fallut rompre tout-à-fait. Cependant l'*Académie* se mit sous la protection du Cardinal Mazarin. Elle avoit dressé de nouveaux Statuts, & obtenu de nouvelles Lettres, dont l'enregistrement fut ordonné par Arrêt de l'an 1655. Par ces Lettres Patentes, le Roi lui accordoit un Logement & une Pension. Ce fut vers ce tems que le Brun, qui avoit eu tant de part à l'établissement de l'*Académie*, s'en retira, ayant reçu des sujets de mécontentement de plusieurs Membres, sur-tout, de M. Ratabon, Sur-Intendant des Bâtimens, qui l'avoit compromis avec Errard dans l'entreprise de la décoration de la Galerie d'Apollon. Le Brun se conduisit toujours avec générosité; & quand l'*Académie* s'adressa à lui, il ne refusa jamais de l'aider de son crédit: il accompagna l'*Académie* & la présenta à M. le Chancelier Seguier, lorsqu'après la mort du Cardinal Mazarin, elle pria ce grand Magistrat de la prendre sous sa protection; ce fut encore le Brun qui introduisit, dans l'appartement de M. Colbert, les Députés qui vinrent offrir à ce Ministre la qualité de

Vice-Protecteur de l'*Académie*. Une telle conduite, de la part de le Brun, fit que dans une Assemblée extraordinaire il fut arrêté que deux Membres de l'*Académie* iroient le prier de reprendre sa place de Chancelier qu'il occupoit auparavant. M. le Chancelier Seguier estimoit beaucoup ce Peintre célèbre; il dit un jour à l'*Académie* qui l'étoit venu saluer en Corps : *Je prendrai toujours beaucoup de plaisir à vous faire du bien, tant que vous serez sous la conduite de ce bon ami-là.* En 1661, l'*Académie* obligée d'abandonner le logement qu'elle avoit au Louvre à l'endroit occupé par l'Imprimerie Royale, fut transférée en la Galerie de l'Hôtel Brion, qui faisoit partie du Palais Royal. Elle demeura dans ce nouveau logement jusqu'en 1692. Enfin elle quitta l'Hôtel Brion, & alla s'établir au Vieux Louvre, où elle est encore aujourd'hui.

Le Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, est le Protecteur-né de l'*Académie* : elle est composée d'un Directeur à la nomination du Roi, qui peut être changé ou continué tout les ans,

d'un Chancelier qui est perpétuel, de quatre Recteurs qui sont aussi perpétuels; leur fonction est de servir par quartier pour corriger les Etudians, juger de leur capacité, &c. Ces quatre Recteurs ont deux Adjoints; il y a encore douze Professeurs qui, dans le cours de l'année, ont chacun leur mois pour poser le Modèle, corriger les Etudians, &c. Il y a huit Adjoints pour suppléer à l'absence des Professeurs. Outre ces douze Professeurs, il y en a deux autres, l'un pour la Géométrie & la Perspective, & l'autre pour l'Anatomic. On commet aussi un Académicien qui a le titre de Trésorier, pour recevoir les Pensions que le Roi fait à l'*Académie*. Le Secrétaire, qui est perpétuel, a soin de tenir les Registres. Enfin toute l'*Académie* est divisée en trois classes. La première est composée de ceux qui font profession de la Peinture dans toute son étendue, & des Sculpteurs. La seconde est pour ceux qui n'excellent que dans quelque partie, comme à faire des Portraits, des Paysages; & pour les habiles Graveurs. On recevoit aussi dans cette classe les Filles & les Fem-

mes qui se distinguoient dans quelqu'un de ces Arts : mais cela est changé. La troisième classe est composée de plusieurs Particuliers qui ont du goût pour les Arts. On les appelle *Conseillers-Amateurs*.

Il n'y a que les Académiciens de la première classe, qui puissent parvenir aux Charges. Les Académiciens qui remplissent les premières Places, jusqu'au nombre de quarante, sont déchargés de toute Tutelle, Curatelle, Guet, Garde, & ont droit de *Committimus*.

L'*Académie* distribue, dans le cours de l'année, douze Médailles d'argent, aux Elèves qui dessinent, ou modelent, dans l'Ecole, d'après nature. Elle donne aussi quatre Médailles d'or, à la Saint Louis, pour les prix de Peinture & de Sculpture, dont les sujets sont toujours tirés de l'Ancien Testament. Ceux qui ont remporté le premier prix, sont, suivant un Règlement de 1749, mis en pension, aux dépens du Roi, chez un Académicien, chargé de les former & de les corriger; après ce tems, on les envoie à Rome, pour y étudier les Chefs-d'œuvre des anciens Maîtres.

L'Ecole de Peinture qui est à l'Hôtel Royal des Gobelins, est dirigée sous les ordres & suivant les règles de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; c'est pourquoi on doit la regarder comme ne faisant qu'un même Corps avec elle. Un Académicien qui en est le Directeur, fait dessiner & peindre au pastel, deux heures par jour, ceux qui sont destinés & attachés à la Fabrique de la Manufacture.

ACADEMIE ROMAINE, autrement appelée l'*Académie de Saint Luc*. Elle fut fondée par le Mutian, Peintre célèbre, qui lui légua deux Maisons, & l'institution héritière, dans le cas où ses enfans ne laisseroient point de postérité; Etablissement que les Papes Grégoire XIII & Sixte V confirmèrent par des Brefs. Cette *Académie* ayant désiré d'entretenir entr'elle & celle des Peintres François que Sa Majesté avoit établie à Rome en 1665 un commerce d'amitié & d'instruction, ayant même nommé le célèbre le Brun pour son Directeur & son Prince, titre qu'elle n'avoit alors accordé qu'à des Peintres Romains, Louis le Grand

fit expédier en 1676, des Lettres de jonction des deux Corps, & fonda un revenu pour le Directeur que l'*Académie* de Paris y envoie, & pour les Pensions de douze Elèves qui ont remporté les premiers prix de Peinture, de Sculpture, ou d'Architecture.

ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE. Cette *Académie* fut établie en 1671, par les soins de M. Colbert, & le Roi la confirma par Lettres Patentes au mois de Février de l'an 1717. D'abord elle étoit composée d'Architectes célèbres, d'un Professeur & d'un Secrétaire; ces deux derniers devoient toujours être choisis parmi les Architectes du Roi. Quant aux Académiciens, ils obtenoient des Brevets qui les nommoient. Par le nouveau Règlement, cette *Académie* est mise sous la protection du Roi, dont elle reçoit les ordres par le Directeur Général des Bâtimens. Elle est composée de deux classes: dans la première, il y a dix Architectes, un Professeur, & un Secrétaire perpétuel. La seconde classe est remplie par douze autres Architectes. Ils doivent tous être établis à Paris. Ceux de

la première classe ne peuvent faire les fonctions d'Entrepreneurs; ceux de la seconde peuvent entreprendre dans les Bâtimens du Roi seulement. Pour remplir une place vacante de la première classe, l'*Académie* élit, à la pluralité des voix, trois Sujets de la seconde, & le Roi en choisit un des trois. L'*Académie* doit pareillement élire trois Sujets pour remplir les places de la seconde classe, & c'est encore le Roi qui nomme un des trois Sujets élus. Le premier Architecte du Roi est Directeur de l'*Académie*. Le Secrétaire est à la nomination du Directeur Général des Bâtimens. Les Académiciens s'assemblent au Louvre les Lundis de chaque semaine, & les séances sont de deux heures au moins. Les Officiers des Bâtimens du Roi, sçavoir, les Intendants, les Contrôleurs Généraux, &c. ont séance aux Assemblées de l'*Académie*, quoiqu'ils ne soient pas Architectes.

Il y a dans cette *Académie*, deux Professeurs: l'un enseigne l'Architecture, ou l'Art de décorer, & de distribuer; l'autre, la Géométrie, ou le Toisé, la Coupe, la Mécanique, &c. On dis-

tribue à la Saint Louis deux Médailles aux Eleves. La premiere, qui est d'or, donne droit d'être Pensionnaire à l'Académie de Rome.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, nommée vulgairement l'Opera. C'est au Cardinal Mazarin que nous sommes redevables de ce Spectacle, que tous les beaux Arts s'empressent, à l'envi, d'embellir. On peut en faire remonter l'époque en 1645. En effet, Renaudot parle d'une Piece intitulée : *La Festa Theatrale de la Finta pazza*, qui fut représentée, cette année, par l'ordre du Cardinal, au petit Bourbon. Ce premier Ministre fit encore jouer en 1647, par des Acteurs qu'il avoit fait venir d'Italie, *Orphée & Euridice*, Opera en vers Italiens. *Andromede*, Tragédie à Machines, de la composition de P. Corneille, fut représentée en 1650 par la Troupe Royale, dans la Salle du petit Bourbon, suivant les ordres de la Reine Mere. Depuis ce tems, on donnoit assez souvent à la Cour des Ballets accompagnés de déclamations & de symphonie, où le Roi Louis XIV, les Princes, & les plus grands Seigneurs dansoient, repré-

sentant des Divinités, des Héros, des Bergers, & d'autres Personnages. Le premier Ouvrage en ce genre, qui a pour titre *Cassandre*, est une Mascarade en forme de Ballet, qui fut dansé par le Roi au Palais Cardinal en 1651. Bensera-de, l'Auteur de ce Ballet, en a composé beaucoup d'autres qui furent fort goûtés, & qu'on trouva dans le tems, très-ingénieux. En effet, ce Poète avoit le talent de confondre le caractère des personnes qui dansoient avec celui des personnages qui étoient représentés. Le Cardinal Mazarin fit exécuter en 1660 un Opéra, sous le titre d'*Ercole amante*, à l'occasion des noces du Roi. Dans ce tems, le Marquis de Sourdeac fit connoître son génie pour les Machines, par celles de la *Toison d'or*. La magnificence de ce Spectacle frappa la Cour & la Ville; on desiroit que ce Spectacle, qui réunissoit en lui seul tous les charmes des autres Théâtres, fût perpétuel. Enfin l'Abbé Perrin sollicita auprès du Roi l'établissement des Opéra en France, dont il obtint en 1669 le Privilege par Lettres Paten-

tes, sous le titre d'*Académie des Opéra de Musique*, établie par le Roi. Il s'associa, dans cette entreprise, avec Champeron, homme riche, & avec le Marquis de Sourdeac, qui de son tems entendoit le mieux les Machines propres à ce Spectacle. On fit venir les plus belles voix de la Province de Languedoc. Cette *Académie de Musique* s'établit dans la rue Mazarine, & donna en 1671 la Pastorale de *Pomone*, dont Cambert avoit composé la musique, & Perrin les paroles. Cependant les Associés ne pouvoient s'accorder entre eux, & au mois de Novembre 1672, Perrin céda son Privilège à Lully, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, qui avoit déjà donné des marques de ses talens supérieurs & de son génie admirable, par la Musique qu'il avoit composée pour plusieurs Ballets dansés par le Roi. Ce Musicien eut le bonheur de trouver un Poète qui excelloit dans la Poésie lyrique, & qui composoit des vers tels qu'il pouvoit les desirer pour faire valoir les beautés & les délicatesses de son Art : c'étoit le célèbre Quinault. Ces

deux talens réunis, portèrent nos Opéra à leur plus haut degré de perfection. Lully transporta l'Opéra de l'Hôtel de Guenegaud, dans la rue Mazarine, au Jeu de Paulme du Bel-Air; & après la mort de Moliere, à la Salle du Palais Royal, où il est encore actuellement. Les Enfans de Lully succéderent à leur Pere dans la direction de l'Opéra, qui depuis fut confié à differens Directeurs. Mais par Arrêt du Conseil d'Etat, du mois d'Août 1749, le Roi en a confié l'administration à la Ville de Paris, sous l'autorité de M. le Comte d'Argenson. Ainsi les Ediles avoient, à Rome, le soin des Spectacles.

ACADEMIES. On appelle ainsi des figures entieres, d'après le modèle, telles qu'on en dessine dans l'Ecole de l'Académie, d'où ce nom paroît tirer son étymologie. Les *Académies* sont très-utiles pour saisir une attitude, pour la rendre avec les mouvemens qui lui sont propres, & faire passer dans un Tableau, ou dans un morceau de Sculpture, la précision de la Nature. (*Voyez Modèle, Etude.*)

ACANTHE. C'est une plante dont les feuilles sont larges

& refendues ; on en distingue de deux sortes , celle qui est cultivée , & l'autre qui est sauvage. C'est d'après cette plante que Callimaque , célèbre Sculpteur , a inventé l'ornement du chapiteau Corinthien. Les feuilles de l'*Acanthe* cultivée , font un plus bel effet que celles de l'*Acanthe* sauvage : elles sont aussi plus en usage.

ACCIDENT. Ce terme en Peinture , signifie une interruption de la lumière du Soleil par l'interposition des nuages. L'*Accident* , ou ce passage de la vive lumière à l'obscurité , peut produire des effets très - piquans. Au reste l'usage en est arbitraire ; & de célèbres Paysagistes n'en ont jamais profité. On nomme encore *Accident* , une lumière qui est comme accessoire au Tableau , telle est celle qui provient d'une fenêtre , d'un flambeau , &c.

ACCOMPAGNEMENT ; c'est la partie d'un morceau de Musique qui suit , & sert à faire valoir la partie chantante. Il faut avoir attention de ne pas étouffer le chant du sujet principal , par un *Accompagnement* trop com-

posé , ou trop fort : c'est , peut-être , un défaut à reprocher à la plupart des Compositeurs François , de charger l'*Accompagnement* de traits & d'agrémens qui partagent l'attention de l'auditeur , & l'empêchent , souvent , de suivre le dessein d'un Air , ou d'une Symphonie.

ACCOMPAGNEMENT , en Peinture , se dit des objets accessoirs au sujet principal qui doivent servir à l'ornement , sans choquer la vraisemblance.

ACCORD , terme de Peinture , synonyme avec celui d'Union. L'accord consiste dans l'harmonie des couleurs ; & dans cette belle disposition d'ombres & de clairs qui produit à la vûe une sensation douce & agréable. Voyez aux mots *Coloris* , *Union* &c.

ACCORD , terme de Musique , pour signifier l'assemblage de plusieurs sons entendus tous à la fois. Il y a plusieurs sortes d'*Accords* : les uns qu'on nomme *parfaits* , parce qu'on n'y entend que des consonnances justes , telles sont la tierce , la quinte & l'octave ; il y en a d'*imparfaits* , parce qu'on y entend la

fixte ; il y en a de *faux*, ou plutôt de *dissonans*, parce qu'on y entend quelques dissonances, comme la septième, la seconde, la neuvième. Les *Accords* prennent leur nom des intervalles ; ainsi l'intervalle d'*ut* à *ré* s'appelle *seconde*, celui d'*ut* à *mi* se nomme *tierce*, &c. Lorsqu'on passe au degré le plus proche, comme d'*ut* à *ré*, qui est un intervalle de *seconde*, c'est aller par degrés *conjoint*s ; faire quelque intervalle de *tierce* ou *quarte*, c'est aller par degrés *disjoint*s.

ACCORD par *supposition* ; c'est le nom qu'on donne aux *Accords* qui excèdent les bornes de l'octave, parce que le son grave de la septième étant supposé son fondamental, les autres tons qui sont une tierce ou une quinte au-dessous, ne sont là que comme supposés.

ACCOUPLEMENT ; terme d'Architecture, pour exprimer la manière d'espacer les colonnes, le plus près qu'il est possible, mais en évitant la pénétration des bases & des chapiteaux.

ACEILLY, Poète. (*Voyez Cailly.*)

ACROSTICHE. On appelle ainsi un petit Poème où l'industrie du Poète a su placer, au commencement des vers, les lettres d'un nom, en sorte qu'en prenant chaque première lettre de chacun de ces vers, on ait le nom dont est question. Ce jeu d'esprit est, avec raison, négligé aujourd'hui : en effet c'est un travail pénible & puérile, qui ne produit aucun agrément. *Voy. Pentacrostiche.*

ACROTÈRES ; terme d'Architecture qui dérive d'un mot Grec qui signifie l'extrémité de toute sorte de corps. On nomme ainsi de petits piédestaux, le plus souvent sans base, destinés à porter des figures, des vases, & autre amortissemens au bas des corniches rampantes, au milieu d'un fronton, ou au-dessus d'autres parties élevées d'un édifice.

Dans l'Architecture Française, on entend par ce terme. Les petits murs ou dosserets placés à côté des piédestaux, entre le socle, & la tablette des Balustrades.

ACTE, terme de Poésie. Les *Actes* sont des parties, ou comme des divisions d'un Poème dramatique. Les anciens Poètes Grecs ne se servoient point de ce terme.

mais le Prologue, l'Épiso-
de, & la Catastrophe, étoient les divisions ordi-
naires qu'ils employoient
dans leurs Comédies & Tra-
gédies. Le mot *Acte*, a été
employé par les Latins, d'a-
bord pour signifier tout un
Poème de Théâtre; ensuite
ils s'en sont servi dans le
sens que nous le prenons.
Les Chœurs remplissoient,
parmi les Anciens, le vui-
de des entr'*Actes*; mais les
Poètes modernes les ont
bannis. Les danses, ou la
symphonie, tiennent lieu
des Chœurs. On ne peut pas
mettre plus de cinq *Actes*
dans une Piece de Théâtre,
& ce nombre doit se trou-
ver dans les Tragédies. Pour
les Comédies, il y a des
Pieces, depuis un *Acte*,
jusqu'à cinq. Les *Actes* se
subdivisent en plusieurs
Scènes, dont le nombre n'est
point limité.

ACTION, terme de Poésie
dramatique. On peut en-
tendre par ce terme, ce qui
fait le fond ou le sujet prin-
cipal d'une Comédie, & d'u-
ne Tragédie. C'est une regle
essentielle que l'*Action* doit
être *une*, c'est-à-dire, n'of-
frir qu'un point capital, au-
quel tous les incidens du
Poème dramatique servent,
en quelque sorte, d'ombres,

pour le faire sortir & le ren-
dre plus sensible. L'*Action*
doit être *continue*; ainsi de-
puis l'ouverture de la Scène
jusqu'à la clôture de la
Catastrophe, il faut que
les principaux Personnages
soient agissans, & que l'at-
tention des spectateurs soit
toujours ménagée & suspen-
due. Il faut encore que dans
l'*Action* tous les mouve-
mens paroissent motivés, &
qu'une raison apparente en
soit la cause. C'est dans la
liaison de toutes les parties
du Poème dramatique, que
l'art du Poète se fait princi-
palement remarquer.

On se sert aussi du mot
Action, en Peinture & en
Sculpture, pour marquer
qu'un sujet est rendu avec
feu, & que les Figures,
par leurs attitudes fortes &
expressives, semblent être
animées.

ADAGIO, terme qu'on
met quelquefois à la tête
d'un morceau de Musique,
pour avertir qu'il faut jouer
commodément, sans se pres-
ser.

Adagio-adagio. Ce mot
répété signifie *très-lente-
ment*.

ADAM (Maître), **BIL-
LAUT**, Menuisier de Nevers,
vivant sur la fin du Regne
de Louis XIII, & au com-

mencement de celui de Louis XIV, mort le 19 Juin 1662, Poëte François, sans lettres & sans études, mais doué d'un génie naturellement porté à la Poësie. On l'appelloit de son tems *le Virgile au Rabot*. Etant venu à Paris pour un procès, au lieu de plaider, il fit des vers pour le Cardinal Richelieu, dont il obtint une pension: M. le Duc d'Orléans répandit aussi sur lui ses libéralités. On a donné beaucoup d'éloges à cet Auteur, plus admirable par la singularité de sa vocation, que par la beauté de ses talens. Ses Ouvrages sont, *les Chevilles*, *le Vilebrequin*, *le Rabot*, Outils de son métier.

ADDISSON (Joseph) Poëte Anglois & Latin, né à Milston, dans le Wilsthire, en 1671, mort à Holland-house proche de Kingston en 1719. Il s'appliqua d'abord, avec succès, à la Poësie Latine: on a de lui un Recueil de Vers intitulé, *Musæ Anglicanae*. Le Poëme qu'il fit à l'honneur de Guillaume III lui valut une pension de 300 livres sterling. Ses autres Poësies Latines sont, *La Paix de Riswich*, *La Résurrection*, description d'un tableau; des Odes; *La Description*

du Barometre; *Les Mariages nettes*; *Le Combat des Grues & des Pygmées*. Ce célèbre Auteur a aussi beaucoup composé en Anglois: il a publié un Poëme sur la Campagne de 1704; *le Caractere des Poëtes Anglois*; un Poëme à M. Dryden sur ses Traductions; une Ode pour la Fête de Sainte Cécile; la Traduction d'une partie du troisième Livre de l'Enéide; la Traduction de plusieurs Livres des Métamorphoses; *Poëme sur Myladi Manchester*; *Caton*, Tragédie; *Lettres en vers*; *l'Opéra de Rasmonde*. Il est aussi l'Auteur d'une grande partie du *Babillard*, du *Spectateur*, &c. Ce grand nombre d'Ouvrages prouve la fécondité du génie d'Addisson. Son goût, son érudition, son esprit fin & délicat, se feront admirer de ceux qui les liront.

ADOUICIR, c'est, en Peinture, bien fondre les couleurs les unes avec les autres, en sorte que les demi-teintes ne tranchent point avec les ombres, ni les clairs avec les demi-teintes, & qu'il ne paroisse rien de dur à la vûe.

ADOUICISSEMENT; terme d'Architecture qui exprime la réunion d'un membre à un autre, par le moyen d'une moulure circulaire.

ÆLSEIMER, (Adam) Peintre. Voyez *Elshaimer*.

AERIENNE (Perspective), terme de Peinture par lequel on entend la dégradation des couleurs, suivant l'éloignement dans lequel les objets doivent se trouver.

AFFETTO, **AFFETTUOSO**, ou **AFFETTUOSA MENTE**, termes que les Musiciens employent pour avertir qu'un morceau doit être rendu affectueusement, tendrement, lentement. *Affetuoso Affetuoso*, ou *Affetuossissimo*, c'est-à-dire, très-tendrement.

AFRANIUS (L. Afranius Quintianus), vivant vers l'an du monde 3840, Poète Latin. Il étoit fort estimé pour ses Poésies : Horace semble le comparer à Ménandre. *Afranius* excelloit sur-tout dans les Comédies appelées *Togata* & *Atellanæ*. On nommoit ces Comédies *Atellanæ*, d'*Atella* ville de Campanie, d'où elles avoient passé à Rome, & *Togata*, parce qu'elles avoient pour objet des Actions Romaines, & que les Acteurs, pour les représenter, portoient la Toge, l'habit propre des Romains.

AGENCEMENT. Les Peintres employent ce terme

dans le même sens qu'*arrangement* ; on dit, un bel *Agencement* des parties d'une figure ou d'un tableau : l'*Agencement* bien entendu des plis d'une draperie, &c.

AGESANDRE, de Rhodes, Sculpteur, Il suffit pour faire son éloge, de dire qu'il travailla au fameux groupe de Laocoon, conjointement avec Polydore & Alexandre de Rhodes. Ce superbe morceau de Sculpture, fait d'une seule pièce, est à présent dans le Palais Farnese, & fut trouvé, à Rome, dans les ruines du Palais Vespasien, sur la fin du XVI^e siècle. On en voit, en France, plusieurs belles copies.

AÎLE, ce terme se dit des côtés d'un Edifice. L'*Aîle* droite, ou l'*Aîle* gauche s'entendent, non par rapport à la personne qui est vis-à-vis un Bâtiment, mais par rapport au Bâtiment même.

AIR, terme de Poésie, pour signifier un, ou plusieurs couplets de vers, propres à être mis en chant.

AIR, ce terme a quelquefois la même signification que *Chant* ou *Chanson*. C'est une manière de rendre certain sujet de Musique, soit qu'on prononce

quelques paroles, soit que l'on se contente de faire entendre les notes, avec la voix ou avec un instrument de Musique.

AIRS. Ce terme est souvent employé par les Artistes, en parlant de la position ou de l'expression d'une tête. Paul Veronese mettoit beaucoup de noblesse & de variété dans ses *Airs* de têtes.

AISANCE. (*Voyez Liberté.*)

ALBANE (François.) Peintre, né à Bologne en 1578, mort dans la même ville en 1660. Le goût décidé que ce célèbre Artiste, encore enfant, monroit pour le dessein, engagea ses parens à le mettre, à l'âge de douze ans, chez un Peintre nommé Denis Calvart. Le Guide étoit dans la même Ecole, & se fit un plaisir de montrer à l'*Albane* ce que l'étude lui avoit déjà fait connoître. Ces deux Rivaux, liés d'amitié, entrèrent ensemble dans l'Ecole des Carraches; ils firent depuis plusieurs voyages à Rome, où par la recommandation du Guide, l'*Albane* trouva plusieurs occasions de se distinguer. Ce Peintre ayant épousé, en secondes noces, une fem-

me d'une grande beauté, & en ayant eu douze enfans, il les fit servir de modèles pour les sujets de Venus, de Nymphes, d'Amours, qui ont le plus souvent occupé son pinceau. Il entendoit fort bien le Paysage, les sites en sont agréables & piquans. L'*Albane* a peu travaillé d'après l'Antique. Son pinceau frais & gracieux convenoit mieux à des idées riantes, qu'à des compositions fieres & terribles. La lecture des Poètes lui a fourni des pensées ingénieuses; il avoit une touche facile; son Dessein est sçavant; ses attitudes & ses draperies d'un bon choix; il a extrêmement fini ses ouvrages; ses carnations sont de teintes sanguines, & il a pratiqué assez heureusement le clair obscur. On lui reproche d'être un peu froid, d'avoir répété souvent les mêmes sujets, & de s'être trop servi des mêmes modèles. Il y a aussi quelqu'incorrection dans ses Ouvrages. L'*Albane* a peint plusieurs grands Tableaux à Fresque, dans la ville & aux environs de Rome. La ville de Bologne, est pareillement enrichie de différens morceaux de ce célèbre Artiste. Il a fait encore beau-

coup,

ceup de Tableaux de Chevalier, ayant été obligé de travailler jusqu'à la fin de sa vie, pour soutenir honorablement sa famille. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux ; on en voit aussi quelques-uns dans la Collection du Palais Royal. On a gravé, d'après ce grand Maître ; ses desseins sont rares ; il y en a à la plume & au crayon. On y trouve peu de facilité de main, ses touches sont tâtées ; mais on reconnoît toujours l'*Albane* à son goût riant & gracieux.

ALBERTDURE, Peintre & Graveur, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. Il étudia la Peinture sous Michel Wolgemut ; & Buonmartino lui apprit la Gravûre. Cet Artiste avoit un génie vaste qui embrassoit tous les Arts. Il excelloit dans l'Architecture, dans la Sculpture ; & possédoit parfaitement les Mathématiques. *Albertdure* se rendit célèbre par les premiers Ouvrages qu'il produisit ; les Souverains recherchoient ses Tableaux avec empressement ; il fut comblé d'honneurs & de biens : mais il épousa une femme, qui par son humeur chagrine, fit le tourment de sa vie. Les Estampes

d'*Albertdure* sont très-estimées ; son habileté dans le Dessin les rendoit précieuses même aux Peintres Italiens, qui en ont souvent tiré un grand avantage.

Albertdure a beaucoup péché contre le Costume ; il lui est fort ordinaire d'habiller les Juifs comme des Allemands. On admire, dans les Ouvrages de cet homme illustre, une imagination vive & abondante, un génie élevé, une exécution ferme, un fini prodigieux, & beaucoup de correction, qui font desirer qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui présentait la nature ; que ses expressions fussent plus nobles ; son goût de Dessin, moins roide ; sa maniere, plus gracieuse ; enfin, qu'il eût moins négligé la perspective dans la dégradation des couleurs. Il a fait des Paysages qui plaisent par leurs sites agréables & extraordinaires. Il a gravé beaucoup de grands morceaux en bois, & en cuivre. On a aussi gravé d'après ce Maître

Albertdure a écrit sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications & la Proportion des figures humaines. Le Roi a trois tentures

de Tapisseries d'après ses Dessains. On voit plusieurs Tableaux de lui , au Palais Royal.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poète Latin, florissoit sous l'Empire d'Auguste. Ce Poète a composé différentes pièces de Vers ; entr'autres des *Epigrammes*, le *Voyage de Mer de Germanicus*, & des *Elegies*. Il ne nous reste plus de lui que ses *Elegies* sur la mort d'Auguste & de Mecene. Ovide lui a adressé une de ses *Elegies*.

ALCÉE, vivant vers l'an du Monde 3400, Poète Grec. Il étoit de Mytylene, Ville de Lesbos. C'est de lui que le Vers Alcaïque a tiré son nom. Ce Poète excella dans la Poésie Lyrique. Il se montra toujours l'ennemi déclaré des tyrans, & en particulier, de Pittacus. Quintilien dit que ce Poète unifioit la magnificence & l'énergie du stile, à une grande correction. Qualités qui se trouvent rarement ensemble.

ALDEGRAEF, (Henri) Peintre & Graveur, natif de Soust en Westphalie. Il étoit Disciple d'Albertdure. On voit peu de Tableaux d'*Aldegraef*; ses principaux Ouvrages en Peinture, sont dans l'Eglise de la Ville

où il a pris naissance ; ses Estampes, en grand nombre, ont répandu sa réputation par-tout où il y a des Connoisseurs. Son Dessain est correct, mais il tient de la maniere Gothique.

ALEXANDRE, surnommé de *Paris*, Poète François, né à Bernay en Normandie, florissoit sous Philippe Auguste. Ce Poète est regardé en France, comme le fondateur de la Poésie Française. Il a composé un Poème sur Alexandre le Grand, où l'Auteur a semé plusieurs traits allégoriques, qui ont rapport au tems où il vivoit. Ses vers ont douze syllabes ; & l'on prétend que ces grands vers ont été nommés *Alexandrins*, soit d'*Alexandre* le Héros de la Pièce, soit d'*Alexandre*, l'Auteur du Poème. Voyez *Vers*.

ALIBRAY, (Charles Vion, Ecuyer sieur d') de Paris, Poète François, mort vers l'an 1655. La Poésie fit les plaisirs & la plus grande occupation de sa vie. Il a composé quelques Pièces où il y a du naturel, & des traits aimables. Il a beaucoup chanté Bacchus, & Apollon. Mais il a sur-tout exercé sa verve contre le fameux Parasite Montmaur,

Professeur du Roi en Langue Grecque. On a encore de ce Poète la traduction en Vers de *l'Aminte* du Tasse, d'une autre pastorale Italienne, intitulée *Damon & Cloris*; de *Torrisimon* Tragédie du Tasse; & de *Soliman* Tragi-Comédie de l'Italien du Comte Bonarelli.

ALLEGORIE. On donne ce nom à un Poème, où sous des traits fabuleux & de pure invention, le Poète déguise un Eloge, ou une Satyre. Le célèbre Rousseau peut être regardé comme l'inventeur de ce genre de Poésie, par le tour qu'il lui a donné, & par la manière dont il l'a traité. On ne peut voir une Poésie plus riche, plus énergique, plus animée que celle qu'il a employée dans ses *Allégories*.

Les Poètes épiques ont fait souvent usage de l'*allégorie* pour conduire à la connoissance de quelque importante vérité, par des descriptions pompeuses.

ALLEGORIQUE (genre), se dit d'un Dessin, ou d'une Peinture, qui représente par le choix & par la disposition des objets, autre chose que ce que ces objets sont en effet. Les sujets sont *Allégoriques*, en tout, ou en

partie. Les sujets *Allégoriques* en partie, contiennent un mélange de traits fabuleux, & d'histoires, qui concourent à former un tout parfait. Les sujets purement *Allégoriques*, doivent offrir aux yeux, des figures symboliques, avec leurs attributs reçus & connus, afin qu'on comprenne facilement le sujet moral, historique, galant, ou critique, traité par le Peintre.

ALLEGRO. Ce terme est employé par les Musiciens, toujours pour signifier gaiement, quelquefois pour avertir qu'un morceau doit être joué légèrement; & souvent pour exprimer un mouvement modéré, mais un mouvement gai & animé.

ALLEGRETTO. C'est-à-dire, d'une gaieté gracieuse.

ALLEMANDE (Ecole.) Les Ouvrages de cette Ecole, se reconnoissent à une représentation de la nature, telle qu'on la voit avec ses défauts, & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Peintres Allemands se sont plus attachés à finir leurs sujets qu'à les bien disposer; ils ont assez bien possédé le Coloris; leur Dessin est sec, leurs Figures, pour l'ordinaire, insipides, & leurs Draperies, d'un

in mauvais goût. On compte dans cette Ecole, des Peintres exempts de ces défauts ; mais ils sont en trop petit nombre pour faire porter un autre jugement sur le goût général de la Nation, à l'égard de la Peinture.

ALLEMANDE. C'est un air propre à une danse qui vient d'Allemagne. Cet air est composé de seize mesures à deux temps chacune.

ALLORI (Alexandre), Peintre, natif de Florence, mort en 1607, âgé de 72 ans. Il apprit les principes de son Art, du Bronzin son oncle. Cet Artiste fit une étude particulière de l'Anatomie, étude qui l'a rendu très-habile dans le Dessin. Ses progrès rapides dans la Peinture, le firent choisir pour peindre des Ouvrages publics, quoiqu'il n'eût encore que dix-sept ans.

Allori entendoit bien le nud ; il avoit du génie ; son pinceau est gras & moelleux, ses compositions gracieuses. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. Il a peint le Portrait & l'histoire avec un égal succès. Civoli a été son élève.

ALLOUETTE (N. l') Musicien François. Il fut un

des habiles Maîtres du siècle de Louis XIV, & Disciple du célèbre Lully. Son mérite lui fit obtenir la place de Maître de Musique de Notre - Dame à Paris. Il composa plusieurs beaux Motets, entre lesquels on estime un *Miserere* de la plus grande perfection.

AMANT. Voyez *Saint-Amant*.

AMATEUR. On appelle ainsi une personne qui se distingue par son goût & par ses lumières dans quelque'un des beaux Arts, quoiqu'il n'en fasse pas profession. Ce nom semble particulièrement consacré à ceux qui ont du goût pour la Peinture & la Sculpture.

Il y a des *Amateurs* qui se sont rendu célèbres par les Chef-d'œuvres de Peinture, Sculpture, Gravure, &c. qu'ils ont rassemblés dans leurs riches Cabinets. Ces magnifiques collections font honneur au goût de leurs Possesseurs, deviennent des Ecoles utiles aux Artistes, étendent l'amour des beaux Arts, attirent l'Etranger connoisseur dans un Etat, & sont les seuls biens auxquels il porte envie, & qu'il tâche de nous ravir. Qu'on nous permette donc d'inviter ceux qui peu-

vent s'intéresser efficacement à la gloire de la Nation, de ne point laisser sortir de la France ces Trésors réunis avec tant de peines & de frais.

Nous avons aussi de grandes obligations à cette Classe d'*Amateurs* qui éclaire notre goût, & étend nos connoissances, par ses écrits.

AME. terme de Sculpture & d'Architecture. C'est l'ébauche d'une figure, ou de quelques ornemens, qui se fait, sur une armature de fer, avec du mortier, composé d'un tiers de chaux, & de deux tiers de sable de riviere, ou de poudre de brique; on acheve la figure avec un mortier, où il entre un tiers de chaux vieille éteinte, & deux tiers de poudre de marbre blanc, ce qui forme le vrai stuc qu'on travaille avec l'espatule, la brosse & quelques linges rudes pour finir; cette matiere se conserve longtemps. L'ame, ou l'ébauche d'une figure s'appelle encore *noyau*.

On dit qu'il y a de l'*Ame* dans un Ouvrage, lorsqu'il est fait d'une maniere libre & piquante.

AMERIGI. Peintre Italien, V. Michel - Ange des Batailles.

AMITIE'. Ce terme, en Peinture, s'emploie pour désigner la sympathie qui se trouve entre certaines couleurs, dont les nuances & les différens tons s'unissent harmonieusement.

AMORTISSEMENT. Terme d'Architecture. C'est tout corps d'Architecture, ou ornement de Sculpture qui s'éleve en diminuant pour terminer quelque décoration.

AMOUR. Terme employé quelquefois par les Artistes, pour marquer l'attention, la patience, & le plaisir, en quelque sorte, qu'on a mis à terminer un Ouvrage. Ce travail fait avec *Amour* est sur-tout désiré dans les petits Tableaux, dans la Miniature, &c.

AMPHION. Il est le plus ancien des Musiciens; quelques-uns lui attribuent l'invention de la Lyre, & même de la Musique. Suivant la Fable, Amphion est fils de Jupiter & d'Anthiope, & ce fut lui qui par les doux enchantemens de sa Lyre, anima les pierres & bâtit les murs de Thebes.

AMPHITHEATRE. C'étoit, chez les Anciens, un Bâtiment spacieux, dont l'arène, ou place du milieu, étoit entourée de plusieurs

rangs de sièges, élevés par degrés, avec des portiques, tant au-dedans qu'au dehors. Ce Bâtiment contenoit une multitude innombrable de Spectateurs, attirée par les combats des Gladiateurs, & par ceux des bêtes féroces. Quelle magnificence dans ces édifices des Romains, pour des Spectacles, la honte de l'humanité ! Qu'on les compare avec ceux que nous avons pour voir les chefs-d'œuvres de l'esprit humain, & les prodiges des Arts portés à leur perfection ? Les plus fameux Amphithéâtres qui nous restent de l'Antiquité, sont l'Amphithéâtre de Vespasien, celui de Vérone, & celui de Nîmes. L'Amphithéâtre qu'on appelloit le Colizée, pouvoit contenir quatre-vingt-sept mille personnes, assises à leur aise ; il étoit construit de pierre tiburtine, comparable au marbre pour sa beauté & sa dureté. Voy. Théâtre.

AMPHYPROSTYLE. C'étoit, parmi les Anciens, une espece de Temple qui avoit quatre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derrière.

ANACREON, vivant vers l'an du Monde 3512. Poète Grec. Il étoit de Téos Ville

d'Ionie. Anacreon passa la plus grande partie de sa vie, à la Cour de Polycrate, tyran de Samos, fameux par sa prospérité & par sa fin tragique.

Anacreon a chanté, sur sa Lyre, les plaisirs de la vie ; & il peut être, en quelque sorte, nommé le Poète du Sentiment, soit à cause de son art pour le distinguer & le saisir, soit par son talent à l'exprimer ; c'est une fleur legere qu'il a sçu toucher, sans lui rien ôter de sa fraîcheur & de sa délicatesse. Ses Œuvres ont été traduites, en prose, par Madame Dacier, & en vers François, par Longepierre & Lafoisse.

ANAGRAMME. On appelle ainsi les mots formés des lettres d'un nom propre décomposé, & qui doivent renfermer un sens complet. Il faut, pour la perfection de l'Anagramme, que toutes les lettres du nom de la personne, ou de la chose, soient employées, & qu'il n'y en ait point d'ajoutées. Les Poètes ont quelquefois cherché des éloges, ou des satyres, dans les Anagrammes, & les ont ensuite renfermées dans de petites piéces de vers. Ces bagatelles pénibles, n'excitent plus,

avec raison, l'estime des Lecteurs.

ANAMORPHOSE, en Perspective, & Peinture, se dit d'une représentation défigurée de quelqu'image, sur un plan, ou sur une surface; qui néanmoins dans un certain point de vûe, paroît régulière, & faite avec de justes proportions. Ceci est un jeu de l'optique: sur quoi l'on peut consulter les Ouvrages du Pere Nicéron, de l'Ordre des Minimes. Ce Religieux a représenté de cette maniere, une Madeleine, & un Saint Jean, dans le Couvent des Minimes de la Place Royale.

ANDANTE. Ce terme est quelquefois employé par les Musiciens, pour marquer qu'il faut faire toutes les notes égales, & en bien séparer les sons; il désigne, principalement, un mouvement mitoyen entre l'*Adagio* & l'*Allegro*.

ANDILLY (Robert Arnauld d') sieur de Pomponne, né en 1588, mort en 1674, Poète François. Il a consacré sa vie & ses Ouvrages à la Piété. On remarque, dans ses Poésies, beaucoup de majesté, d'élegance & d'agrément. Ses *Stances sur les Vérités Chrétiennes*, & son Poème sur la *Vie de*

Jesus-Christ, font, au jugement du célèbre Rouffseau, autant d'honneur à la Poésie qu'à la Religion. Il a encore composé des Vers sur la *délivrance de la Terre Sainte*, & sur la *Solitude*, outre un grand nombre d'Ouvrages en prose, estimés.

ANDRÉ del Sarte, Peintre, né à Florence en 1488, mort dans la même Ville en 1530. *André* eut pour Pere, un Tailleur d'habits, d'où lui est venu le surnom *del Sarte*. On le mit d'abord dans l'Orfèvrerie; mais son application au Dessin, & les progrès qu'il y faisoit, décelèrent son goût & son inclination: il étudia la Peinture sous Pierre del Cosimo, & ne fut pas longtemps sans acquérir une grande réputation dans cet Art. Un esprit humble & trop timide, fit qu'il ne mit pas à ses Ouvrages le prix qu'ils valoient, & qu'en travaillant beaucoup, il gaignoit très-peu. Ce Peintre a été fort employé à Florence; les Sujets de la vie de Saint Jean-Baptiste, & de celle du Bienheureux Philippe Benizi, qu'il a peints dans cette Ville, le placent au rang des plus célèbres Artistes.

André vint en France, sous le Règne de François I. Ce Prince Protecteur des Arts, visitoit souvent son atelier, & le combloit de bienfaits; mais l'amour d'*André* pour sa femme, & un peu de jalousie, le rappellerent à Florence. François I lui fit promettre de revenir avec sa famille, & le chargea d'acheter pour son cabinet, des Tableaux & des Figures antiques. *André* dépensa non-seulement l'argent qu'il avoit gagné, mais encore celui que le Roi lui avoit confié; ce qui mit un obstacle à son retour dans ce Royaume. Entre les talens d'*André* del Sarte, il ne faut pas oublier celui de faire des copies si fidelles, que les plus grands Maîtres s'y trompoient. La copie qu'il fit du Portrait de Leon X, peint par Raphael, trompa Jules Romain, quoique ce Peintre en eût fait les draperies. *André* n'a point mis assez de variété dans ses têtes, & ses Vierges manquent quelquefois par le caractère de noblesse, propre à ce sujet; il a négligé les graces de Raphael, & l'on desireroit plus de feu dans ses compositions; mais on doit le regarder comme un excellent

Dessinateur. Il entendoit parfaitement le nud, ses figures sont bien disposées, son coloris est admirable & vigoureux; il est gracieux dans ses airs de têtes, & il a très-bien réussi dans le jet de ses draperies. Ses Dessesins, au crayon rouge, sont très-goûtés; ceux qu'il a finis, sont tracés à la plume & lavés au bistre. On a beaucoup gravé d'après lui. Le Roi possède quelques Tableaux de ce Peintre; une Charité, une Ste Famille, l'Ange & Tobie; il y aussi de ses Tableaux, au Palais Royal. *Pontorme*, *Vasari*, *Salviati*, l'ont eu pour Maître.

ANDRONIQUE (Livius Andronicus), vivant vers l'an du monde 3764, Poète Latin. Il fut le premier qui parmi les Latins, entreprit à l'imitation des Grecs, de faire des Comédies & des Tragédies. Il représenta sa première Tragédie, un an avant la naissance d'Ennius, l'année de Rome 514. C'étoit alors la coutume, que les Poètes Dramatiques montassent eux-mêmes sur le Théâtre, pour y représenter un Personnage. Le Peuple charmé, obligea tant de fois *Andronique* de répéter le rôle qui lui plai-

soit , qu'à la fin le Poëte s'enroua : hors d'état de déclamer davantage , il fit réciter à un Esclave les vers , & se contenta de faire les gestes. De-là , au rapport de Tite-Live , naquit l'usage de partager la déclamation entre deux Acteurs.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques) célèbre Architecte François , vivoit dans le XVI^e siècle. C'est lui à qui Henri III confia la construction du Pont-neuf ; il bâtit aussi plusieurs Hôtels magnifiques à Paris , comme celui de Sully , de Mayenne , des Fermes , &c. *Androuet du Cerceau* , donna encore les Dessains de la grande Galerie qu'Henri IV fit faire au Louvre. Cet illustre Artiste a composé plusieurs Ouvrages estimés , comme *différentes pièces & morceaux d'Architecture. Les plus excellens Bâtimens de France. Les Edifices Romains. La Perspective & les Grottesques.*

ANGLET , terme d'Architecture. C'est une petite cavité fouillée , en angle droit , comme celle qui sépare les bossages , ou pierres de refend.

ANGLAIS (Théâtre). Chez les Anglois , le Parterre est en Amphithéâtre , les hom-

mes & les femmes y sont assis ensemble. Il n'y a qu'un rang de loges , & au-dessus , des galeries avec des gradins , où le Peuple va se placer. On fait remonter la naissance du Théâtre *Anglois* , à la fin du XVI^e siècle. Shakespear , de Voleur de profession , selon quelques-uns , devint un grand Acteur & un grand Poëte Dramatique ; c'est lui & Johnson , qui sont regardés comme les premiers Poëtes Dramatiques en Angleterre. Tout ce que l'imagination peut inventer de plus horrible & de plus féroce , fait la matiere des Tragedies Angloises ; la scène est ordinairement sanglantée ; il arrive souvent que la pièce finit par le massacre de tous les Acteurs principaux. Si les Pièces Angloises sont chargées de beaucoup d'incidens & de traits violens , c'est qu'il faut remuer bien puissamment ce Peuple , qui étant d'un caractère rêveur & distrait , prendroit , autrement , peu d'intérêt à la Pièce.

Les Comédies Angloises sont , la plûpart , obscènes dans l'action & dans le dialogue. Mais elles offrent souvent une Peinture très-vive des vices , & des ridi-

cules ; les intrigues y font toujours fortement nouées , & même compliquées.

ANGUIER (François) , Sculpteur , natif du Comté d'Eu , mort à Paris en 1669. Le cizeau de ce sçavant Homme donnoit du sentiment au marbre ; ses figures font remarquables par la beauté & la vérité de l'expression. Il a fait l'Autel du Val-de-Grace & la Crèche ; le beau Crucifix de marbre du Maître - Autel de la Sorbonne ; le Tombeau du Cardinal de Berule , dans l'Eglise de l'Oratoire , rue St Honoré ; celui de M. de Thou , à St André ; le Mausolée des Montmorenci à Moulins , & quelques Statues d'après l'Antique.

ANGUIER (Michel) , Sculpteur , mort en 1686 , âgé de 74 ans , frere de François *Anguier* , se distingua dans le même Art , avec les mêmes talens & la même réputation. Cet habile Maître est connu par l'Amphitrite , figure de marbre dans le Parc de Versailles ; le tombeau de M. de Souvré , à St Jean de Latran ; les ornemens de la porte St Denis ; les figures du Porrail du Val-de-Grace , &c. Ces deux freres ont été ensevelis à St Roch , où il

y a plusieurs de leurs Ouvrages ; sçavoir , un Crucifix , un Christ tenant sa Croix , & un Saint Roch.

ANICHINI (Louis) , Graveur. *Voyez* à l'Article de la *Gravure* en creux.

ANNELETS. Terme d'Architecture. On nomme ainsi de petits filets qui sont au nombre de trois au Chapiteau Dorique , & qui sont placés en la partie supérieure de la gorge.

ANTES ; on appelle ainsi , dans l'Architecture , les pilastres placés à l'encoignure d'un Edifice.

ANTIPATHIE. Ce terme est employé par les Peintres , pour marquer l'opposition de certaines couleurs , qui voulant dominer l'une sur l'autre , forment à la vûe une sensation defagréable.

ANTIQUE. On entend par ce terme , les morceaux de Peinture , d'Architecture & de Sculpture , des plus célèbres Artistes de l'Antiquité , & singulièrement les Statues & les Bas-reliefs , ou les Médailles & les pierres gravées qui ont été conservés jusqu'à nous. Les Idoles dont on ornoit les Temples & les Statues , qu'on érigeoit en Egypte , en Grece & en Italie , en l'honneur des grands Hommes , firent depuis le

siècle d'Alexandre le Grand, jusqu'à celui de l'Empereur Phocas, le règne le plus florissant de la Sculpture. Ce fut en ce tems que Policlete célèbre Sculpteur Grec, méditant une Statue qui eût toutes les proportions d'un homme parfaitement bien formé, se servit de plusieurs excellens modèles, & en tira toutes les perfections pour les rassembler dans la Statue, vrai chef-d'œuvre de l'Art, qui fut regardé comme la règle sur laquelle on devoit travailler. Ce qu'on avoit fait pour un sexe, on le fit pour un autre; l'on poussa l'expérience jusqu'à la diversité des âges, & même, suivant les conditions. Ce n'est donc point sans raison que ces Antiques passent pour être la règle la plus sûre du beau choix & de la juste proportion des figures, enfin pour les véritables sources de la Science, où il faut que les Peintres & les Sculpteurs aillent puiser. Les *Antiques*, ou les Ouvrages des anciens Sculpteurs, ne sont pas tous de la même beauté; ils n'ont pas tous le goût sublime, l'exécution correcte & pleine d'esprit; ces contours coulans & élégans; ce choix épuré de la belle nature;

ces expressions pleines de noblesse; cette variété, cet ordre & cette heureuse négligence des ajustemens; enfin cette admirable simplicité ennemie de tous ornemens superflus, qui n'admet que ceux où l'artifice semble n'avoir aucune part, qualités qu'on trouve rassemblées dans certains morceaux. Il faut convenir qu'il y en a de médiocres; mais ces derniers même ont un certain caractère de beauté qui se fait appercevoir des connoisseurs, & qui les empêche d'être confondus avec les Ouvrages des modernes.

On dit Mouler sur l'Antique, Dessiner d'après l'Antique.

ANTOINE, de Messine Ville de Sicile, florissoit vers l'an 1430. Ce Peintre est le premier des Italiens qui ait peint à l'huile; & ce fut Jean Van - Eik - de Bruges, inventeur de ce secret, qui lui en fit part. On rapporte qu'Antoine faisant valoir à Venise, cette découverte, qui lui acqueroit beaucoup de réputation, Jean Bellin qui n'étoit point connu de lui, alla le trouver avec tout l'éclat d'un homme de condition; il se fit peindre par An-

toine, qui ne se douta point de ce stratagème, & découvrit son secret, qui depuis ce temps n'en fut plus un pour tous les Peintres.

ANTONIDES (J. Vander Goës) Poète de Zelande, mort à la fleur de son âge, l'an 1684. Ce Poète avoit une imagination vive, des pensées hardies, & beaucoup de facilité à faire des vers. Il se fit connoître d'abord par une Tragédie, intitulée *Taxil*, ou la Conquête de la Chine par les Tartares. Son Poème qui a pour titre *Bellone aux fers*, lui acquit encore un plus grand nom, enfin il mit le sceau à sa réputation par des vers sur la riviere d'Y, sur laquelle Amsterdam, célèbre par son commerce, est situé.

A-PARTE'. C'est une réflexion qu'un Acteur est censé faire en lui-même, à l'occasion de ce qui se dit, ou se passe devant lui. Un *A-parté* doit être court, & servir à l'intelligence de l'action, ou, au moins, renfermer quelque saillie agréable, si c'est dans une pièce Comique; & quelque trait vif & frappant, si c'est dans une Tragédie.

APELLE, Peintre, natif de l'Isle de Cos, dans la

Grece, fils de Pithius, & Disciple de Pamphile; fleurissoit sous le règne d'Alexandre le Grand. *Apelle* a été mis, par la Renommée, au-dessus de tous les autres Peintres. C'est, en effet, parmi les Anciens, celui qui semble avoir réuni, au plus haut degré de perfection, toutes les parties de la Peinture. Mais ce qui caractérisoit ses Ouvrages, étoit la *Grace* & l'*Elegance*; il avoit une touche libre, noble & gracieuse; en un mot, ce je ne sçai quoi qui remue le cœur, & reveille l'esprit. Ce talent est d'autant plus précieux, qu'il est très rare, que la nature seule l'accorde, & que l'Art ne peut l'acquérir.

Apelle connoissoit son mérite; il en parloit avec cette ingénuité qu'on admire dans les grands hommes; d'ailleurs il avoit la bonne foi de convenir du talent des autres célèbres Artistes, & de les mettre, pour certaines parties, au-dessus de lui. *Apelle*, outre cette *Grace* qui lui étoit propre, avoit aussi beaucoup de génie; il inventoit facilement, & dispoit, avec esprit, & avec goût; la nature sembloit conduire son pinceau, il en faisoit tou-

tes les expressions, toute la finesse, & jusqu'aux moindres nuances. Quoiqu'à la manière des Anciens, il ne se servît que de quatre couleurs, son coloris étoit bien entendu; il étoit vrai, vif & brillant. Personne n'a pû pénétrer la composition d'un certain vernis dont il faisoit usage; ce vernis, dit Pline avoit trois propriétés bien essentielles; il rendoit les couleurs plus unies, plus moelleuses; plus tendres; il menageoit la vûe du Spectateur; & garantissoit l'Ouvrage de la poussière. On sçait la manière dont il se fit connoître à Protogene, Peintre de Syracuse; quelques traits d'une extrême délicatesse, dessinés sur une toile, sans autre indication, suffirent à Protogene pour sçavoir qu'*Apelle* étoit venu le voir, quoiqu'il ne l'attendît point & qu'il n'eût vû auparavant aucun de ses Ouvrages; mais il y a des touches qui décelent le grand Maître; c'est un signe auquel les habiles gens ne peuvent gueres se méprendre. *Apelle* avoit coûtume d'exposer ses Ouvrages sous les yeux du public, pour sçavoir son jugement. Un jour un Cordonnier trouva qu'il manquoit quel-

que chose à une sandale; il le dit hautement, & *Apelle* en profita; quelques coups de pinceau firent disparoître le défaut. Le Cordonnier flatté de voir que sa critique avoit eu son effet, s'ingéra de censurer mal-à-propos une jambe; c'est à cette occasion qu'est venu le proverbe *ne Sutor ultra crepidam*. *Apelle* étoit le Peintre d'Alexandre le Grand, & lui seul avoit le droit de Peindre ce fameux Conquerant. Alexandre l'estimoit & l'aimoit, il le fréquentoit même dans son atelier & se rendoit familier avec lui. Après la mort de ce Prince, *Apelle* ne trouva pas la même protection dans Ptolémée Roi d'Egypte. L'envie, rampante sur les pas du mérite, chercha à lui nuire; on l'accusa d'avoir dessein d'attenter à la vie du Prince: mais le complot de ses ennemis fut découvert, & *Apelle* échappé au supplice, se retira à Ephèse. C'est-là qu'il composa son Tableau de la Calomnie, chef-d'œuvre admirable, dans la composition duquel il fut inspiré par un esprit de vengeance contre Ptolémée, & contre ses rivaux. On avoit encore, du temps de Plinc, trois Traités que

ce Peintre avoit faits sur les principaux secrets de son Art. *Voyez Portrait, Profil.*

APOLLINAIRE, Evêque de Laodicée en Syrie, Poète Grec. Il vivoit l'an 362 de l'Ere Chrétienne. Ce Prélat avoit écrit en Vers héroïques & à l'imitation d'Homere, l'Histoire - Sainte, jusqu'au regne de Saül, divisée en 24 livres, par les lettres de l'Alphabet Grec. Il fit aussi des Comédies, prenant Ménandre pour modèle; des Tragédies, à l'exemple d'Euripide, & des Odes, en imitant Pindare. Les sujets de ses Poésies étoient tirés de l'écriture-Sainte. Il les avoit composées, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres; mais il n'a pû en abolir l'usage. De toutes ses Poésies, il ne nous reste que sa Paraphrase des Pseaumes, où il y a des sentimens hétérodoxes sur Jesus-Christ.

APOLLODORE de Damas, Architecte; vivoit sous l'Empire de Trajan, & mourut vers l'an 130 de l'Ere Chrétienne. *Apollo-dore* fit connoître ses talens par plusieurs Edifices publics. Il bâtit, sur le Danube, un Pont de pierre de

vingt & une Arches; il se signala, sur-tout, par la grande Place Trajane à Rome. On rapporte qu'*Apollo-dore*, trop libre dans ses reparties, indisposa l'Empereur Adrien, qui le fit mourir, sous quelques faux prétextes.

APOLLODORE, Peintre Grec, natif d'Athènes, vivoit vers l'an du Monde 3596. Ce Peintre célèbre étoit né avec un génie vif & pénétrant qui lui fit trouver dans son Art des beautés négligées avant lui; il fut le premier qui, à la correction du Dessin, unit l'entente du coloris, cette partie brillante de la Peinture qui ne permet point à un Spectateur de passer indifféremment, mais qui l'appelle, pour ainsi dire, & le force de s'arrêter. Ce Peintre eut le secret de rendre la nature dans tout son éclat, il donnoit une seconde vie aux objets qu'il représentoit; mais, sur-tout, son intelligence dans la distribution des ombres & des lumieres, porta de son temps, la Peinture à un degré de force & de douceur où elle n'étoit point encore parvenue.

APOLOGUE. C'est un petit Poème, dans lequel on

prête un langage aux Animaux, & même, aux corps inanimés, pour instruire les Hommes, & combattre sous des images simples & naturelles, leurs défauts & leurs ridicules. Le récit de l'Apologue doit être court, sans épisode, sans action & semé quelquefois de réflexions vives. Ce genre de Poésie nous vient des Grecs; Esope en est le Pere. *Voy. Fable.*

APOPHYGE, terme d'Architecture; c'est la partie où la Colonne commence à sortir de sa base, & à tirer vers le haut.

APREST (Peinture d') c'est la même que la Peinture sur verre. Cette Peinture est toute moderne, & l'on rapporte que ce fut d'un Peintre de Marseille, qui travailloit à Rome sous Jules II, que les Italiens l'apprirent. On en faisoit autrefois beaucoup d'usage dans les vitraux des Eglises, & des Palais; mais cette Peinture est aujourd'hui tellement négligée, qu'on trouve très-peu de Peintres qui en ayent connoissance. Elle consiste dans une couleur transparente, qu'on applique sur le verre blanc; car elle doit faire seulement son effet, quand le verre

est exposé au jour; il faut que les couleurs qu'on y employe soient de nature à se fondre sur le verre qu'on met au feu quand il est peint; & c'est un Art de connoître l'effet que ces couleurs feront quand elles seront fondues, puisqu'il y en a que le feu fait changer considérablement. Lorsque cette Peinture étoit en vogue, on fabriquoit dans les fourneaux des verres de différentes couleurs, dont on composoit des Draperies, & qu'on tailloit suivant leurs contours pour les mettre en œuvre avec le plomb. Le principal corps de presque toutes ces couleurs, est un verre assez tendre, qu'on appelle *Rocaille*, qui se fait avec du sablon blanc, calciné plusieurs fois, & jetté dans l'eau, auquel on mêle ensuite du salpêtre, pour servir de fondant. On a aussi trouvé le secret de peindre à l'huile sur le verre avec des couleurs transparentes, comme sont la laque, l'émail, le verd-de-gris, & des huiles ou vernis colorés, qu'on couche uniment pour servir de fond; quand elles sont sèches, on y met des ombres; & pour les clairs, on peut les emporter par

hachures avec une plume taillée exprès. Ces couleurs à l'huile sur le verre, se conservent long-temps, pourvû que le côté du verre où est appliquée la couleur, ne soit pas exposé au soleil.

A P U I de la rime. On nomme ainsi la voyelle ou diptongue, d'où se prend la Rime, & sur laquelle elle est, en quelque sorte, appuyée.

L'*Apui* de la Rime féminine, est toujours dans la pénultième syllabe; & l'*Apui* de la masculine, dans la dernière syllabe. *Voyez Rime.*

AQUEDUC. C'est un Canal de pierre, construit pour conduire de l'eau, d'un lieu à un autre, selon son niveau de pente, malgré l'inégalité du terrain. Il y a des *Aqueducs* bâtis au-dessous de la superficie de la terre, ou pratiqués à travers une montagne pour abréger la longueur du canal. Il y en a d'autres qui sont construits à travers des vallées, & élevés sur un corps de maçonnerie percé d'arcades. On renomme beaucoup la magnificence des anciens *Aqueducs* de Rome.

AQUILANO (Seraphino d') Poète Italien, florissoit

dans le XV^e siècle; il étoit de Naples. On dit que ce fut par ses soins, & par ceux de Sannazar, que la Poésie se releva dans ce Royaume de l'obscurité où elle étoit plongée. *Aquilano* a été regardé comme un des premiers Poètes pour l'Eglogue.

ARABESQUES. On nomme ainsi, des rainceaux, ou branches de feuillages imaginaires, & autres ornemens de caprice dont on se sert quelquefois dans la décoration des cabinets, des grottes, &c. Ces ornemens sont appelés *Arabesques*, parce que l'invention en est attribuée aux Arabes, qui suivant leur Religion, ne peuvent, ainsi que les autres Peuples Mahométans, représenter des figures d'hommes & d'animaux. Raphael a excellé dans ce genre de Peinture, & parmi nous, Claude Audran a porté ce genre à sa perfection.

ARÆOSTYLE. C'étoit dans l'ancienne Architecture, une manière de disposer les colonnes, en sorte qu'elles étoient éloignées l'une de l'autre, de huit ou de dix modules.

ARATUS (Poète Grec) vivoit vers l'an du monde 3732; il étoit de Soles, en Cilicie.

Cilicie. Son Poème Astromique, intitulé les *Phénomènes*, a été fort estimé des Sçavans; en effet il a tiré de son sujet tout ce qu'on en pouvoit attendre; mais on desireroit plus de feu, plus de génie, plus d'ame, & moins de monotonie dans sa Poésie.

ARBRE-FOURCHU, petit Poème François. *Voy. Lay.*

ARC, se dit de tout membre d'Architecture, qui forme un demi cercle.

ARC DE TRIOMPHE. On appelle ainsi un monument en forme de porte isolée, & magnifiquement décorée d'Architecture & de Sculpture, avec inscription, qu'on élève dans les réjouissances publiques, pour consacrer la gloire d'un Prince, ou servir à son entrée lorsqu'il revient victorieux de quelque grande expédition. Ces monumens sont ainsi appelés, parce qu'ils furent originairement destinés par les Romains, pour célébrer les victoires de ceux qui avoient obtenu les honneurs du Triomphe. La ville de Paris offre plusieurs de ces monumens élevés à la gloire de Louis XIV. On voit encore à Rome les Arcs de triomphe de Constantin & de Septime Sévere.

ARCADE. C'est une ouverture faite en forme de voûte.

ARCEAUX. Ornemens de Sculpture, composé de filets contournés en façon de tressés. On les employe surtout au talon des corniches Corinthienne & composite.

ARCHE. C'est une ouverture ceintrée entre les piles d'un Pont. On appelle *Maîtresse Arche*, celle qui est la plus grande.

ARCHILOQUE, vivant vers l'an du Monde 3280, Poète Grec & Musicien; il étoit natif de Paros, & inventeur des vers Iambes. Horace dit, en parlant de ce Poète, qu'il s'arma de l'Iambe pour satisfaire sa haine.

Archilocus proprio rabies armavit Iambo.

Archiloque avoit un stile fort, véhément, impétueux, & rempli de traits courts, vifs & perçans, mais souvent licentieux. On prétend que les vers qu'il écrivit contre Lycambe, le réduisirent au désespoir.

Plutarque, en parlant d'*Archiloque*, lui attribue
 » l'exécution Musicale des
 » vers Iambiques, dont les
 » uns ne font que se pro-
 » noncer pendant le jeu des
 » Instrumens, au lieu que
 » les autres se chantent. »

Ce passage de Plutarque nous apprend, dit M. Burette, que dans la Poésie Iambique, il y avoit des Iambes qui ne faisoient que se réciter; & qu'il y en avoit d'autres qui se chantoient. La premiere sorte de vers, étoit accompagnée des sons de la Cythare, ou des autres instrumens; & à l'égard de la Poésie chantante, l'instrument qui l'accompagnait, s'y conformoit servilement, & ne faisoit entendre que les mêmes sons que le Poète Musicien avoit entonnés.

ARCHIMEDE, Poète Athénien, Auteur d'une Epigramme sur un superbe Navire, bâti par l'ordre d'Hieron, sous la direction d'*Archimede*, célèbre Mathématicien. Cette Epigramme fut récompensée par Hieron de mille médimnes de bled, qui furent conduites jusqu'au Port d'Athènes. La médimne valoit six septiers; nous avons cette Epigramme.

ARCHITECTURE. C'est l'art de bien bâtir. On divise ordinairement l'Architecture en trois branches; sçavoir, la Civile, la Militaire, & la Navale. La premiere, s'occupe des Edifices publics & particuliers,

à l'usage des Citoyens dans la Paix.

L'*Architecture Militaire*, est celle qui pourvoit à la sûreté, en prescrivant des règles pour fortifier les places. L'*Architecture Navale*, a pour objet la construction des Vaisseaux. Il ne s'agit ici que de l'*Architecture Civile*. On doit faire remonter l'origine de l'*Architecture* au temps où les injures de l'air, & la férocité des animaux, ont fait sentir à l'Homme sa misère. L'*Architecture* doit son invention à la nécessité, l'industrie la perfectionna, & le faste la décora. Enfin les réflexions jointes à l'expérience, conduisirent à la connoissance des règles certaines de la proportion. L'Ecriture-Sainte fait mention d'une ville bâtie par Caïn, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué son frere Abel. Les plus superbes Villes dont il soit parlé dans l'Histoire, Babylone & Ninive furent l'ouvrage de Nemrod, l'arrière-petit-fils de Noé, & le plus ancien des Conquérens. On sçait avec quel succès les Egyptiens se sont appliqués à l'*Architecture*. Les Perses, en voulant prodiguer les ornemens dans leurs Edifi-

ges, ont trop négligé le goût & la noble simplicité de la nature. Ce sont les Grecs qui ont fourni les premiers les règles & les beaux modèles en ce genre. Les Toscans, & après eux, les Romains, se distinguèrent par leur goût d'*Architecture*. On compte aussi parmi les François & les Italiens, de célèbres Architectes, qui ont porté leur Art au plus haut point de grandeur & de magnificence. Voyez *Ordre*. En Orient les Chinois sont le seul Peuple dont l'*Architecture* mérite à présent quelque attention. V. *Académie Royale d'Architecture*. Voyez aussi au mot **GOTHIQUE**.

ARCHITRAVE, Terme d'*Architecture*. L'*Architrave*, une des parties de l'Entablement, représente une poutre, & porte immédiatement sur les chapiteaux des colonnes. Ce mot, dans sa définition, signifie principale poutre. L'*Architrave* est différent selon les Ordres. Au Toscan, il n'a qu'une bande couronnée d'un filet; il a deux faces au Dorique & au Composite, & trois à l'Ionique & au Corinthien.

ARCHIVOÏE. Espèce de Clavecin, qui n'est guères en usage, auquel on a adap-

té un jeu de Viole, accordé avec le Clavecin, & qu'on fait aller par le moyen d'une roue & d'une manivelle.

ARCHIVOÏTE. Terme d'*Architecture*. On appelle ainsi, un Arc contourné & orné de moulures, qui regne à la tête des voussures d'une Arcade, & dont les extrémités portent sur les impostes; il est différent selon les Ordres. L'*Archivoïte* n'a qu'une simple face au Toscan, deux faces couronnées au Dorique & à l'Ionique; & les mêmes moulures que l'*Architrave* dans le Corinthien & le Composite. Daviler.

ARÊTE. On appelle *vive-Arête* en terme d'*Architecture*, l'angle vif de pierres & généralement de tous membres d'*Architecture* taillés en angle. Une voûte en *Arête*, c'est une voûte dont le trait est coupé diagonalement.

ARETIN (Pierre), Poète Italien, fils naturel de Luigi Bacci, Gentilhomme d'Arezzo dans l'Etat de Toscane, mort & enterré à Venise vers l'an 1557, âgé de 65 ans. *Aretin* exerça d'abord la profession de Relieur de Livres; ce qui le mit à portée de contenter son goût pour la lecture.

Il fréquenta les Gens de Lettres ; enfin il se sentit du talent pour la Poésie , & débuta par un Sonnet contre les Indulgences. Ces Sonnets infâmes qu'il composa pour expliquer les desseins de Jules Romain , furent encore une des premières productions de sa veine. Ce Poète écrivoit avec feu , & ses vers ne sont pas sans agrément ; mais son stile est si mordant , & il reprochoit les vices avec une telle liberté , même dans les Souverains , qu'on l'appelloit le *Fléau des Princes*. On rapporte que François I & Charles V , acheterent son amitié par des présens considérables ; ce qui lui donna tant d'orgueil , qu'il fit frapper une Médaille où il se donnoit à lui-même le titre de *Divin*. *Aretin* a composé des Ouvrages d'une licence si effrenée , que l'Eglise a cru devoir interdire formellement la lecture d'une partie de ses Ouvrages , qui semblent consacrés à l'impureté & à l'impiété. Cet Auteur a aussi travaillé à des Ouvrages de dévotion , mais qui sont la plupart infectés d'Hérésie , & qui ont aussi été condamnés par l'Inquisition.

ARGOLI (Jean) , Poète Italien & Latin , vivoit sous le Pape Urbain VIII. *Argoli* n'étant encore âgé que de 17 ans , conçut le dessein d'imiter le Poème de l'*Adonis* du Cavalier Marin. Animé par ce desir , il s'enferma pendant sept mois , & au bout de ce temps , il publia un Poème Latin divisé en douze Chants , intitulé l'*Endimion*. Cet Ouvrage , quoique travaillé avec précipitation , fit beaucoup d'honneur à son Auteur. On a encore de ce Poète des *Epigrammes* , des *Elegies* , & d'autres petits Poèmes sur les *Epousailles de la ville de Venise avec Neptune*. Il a aussi composé des vers Italiens ; sçavoir , la *Discorde de Petronne* ; des *Sonnets* ; des *Madrigaux* ; une *Idylle sur la Soie* ; des *Métamorphoses Pastorales* , &c.

ARIA , Air , ou Chanson. C'est un Chant dont les temps , principalement les premiers de chaque mesure , sont bien marqués , & dont les mouvemens sont justes & égaux. L'*Aria* se joue gracieusement.

ARIETTA , ARIETTE , ou CHANSONNETTE. L'*Ariette* a pour l'ordinaire deux reprises , ou bien elle se

recommence en forme de Rondeau.

ARION, Musicien & Poëte Grec. On place la vie d'*Arion* sous la XXXVIII^e Olympiade. Il étoit de la ville de Methymne, dans l'Isle de Lesbos. Ce fut lui qui inventa le Dithyrambe; il excella sur-tout dans la Poësie lyrique. On rapporte qu'ayant gagné de grandes sommes d'argent à la Cour de Periandre, Roi de Corinthe, il songea à retourner dans sa Patrie, & s'embarqua dans un Navire, où les Matelots voulurent le tuer pour s'emparer de ses richesses; mais *Arion* ayant obtenu la permission de toucher quelques Airs sur sa Lyre avant que de mourir, le charme de ses Chants attira autour du Vaisseau plusieurs Dauphins; alors il se précipita dans la mer, où l'un de ces poissons le reçut & le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare. Le Musicien alla trouver Periandre à Corinthe, & lui conta ses malheurs; le Roi tira vengeance de l'insulte que les Matelots avoient voulu lui faire, & les fit périr près du tombeau où étoit enseveli le Dauphin qui lui avoit sauvé la vie.

ARIOSE, ou ARIOSO,

c'est - à - dire, du même mouvement que si l'on chantoit un Air.

ARIOSTE (Louis), Poëte Italien, natif de Reggio, mort en 1533. *Arioste* se livra de bonne heure, & tout entier, au goût dominant qu'il avoit pour la Poësie. Il se fit d'abord connoître par des Satyres, ensuite par des Comédies, dans lesquelles on remarque beaucoup d'Art & de Comique; celle intitulée les *Supposés* est, sur-tout, fort estimée. Enfin son Poëme de *Roland furieux*, a mis le sceau à sa réputation. On admire dans ce dernier Ouvrage, un génie élevé, une versification aisée, une diction pure & élégante, des descriptions pleines d'ornemens. Mais on lui reproche d'avoir souvent fait briller son imagination aux dépens de son jugement; ses Episodes sont trop affectés, peu vraisemblables, & presque toujours hors d'œuvre. M. Mirabaud de l'Académie Françoisise a donné une Traduction de ce Poëme. *Arioste* a aussi composé des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chançons*, & des Poësies Latines insérées dans le

Recueil qui a pour titre ,
les délices des Poètes d'I-
talie.

ARISTIDE, Peintre : natif de Thebes, contemporain d'Apelle. Ce Peintre n'avoit point cette grace & cette élégance qu'on remarquoit dans les Ouvrages d'Apelle ; son pinceau avoit quelque chose de dur & d'austere ; il négligeoit trop le coloris, cette partie qui fait, en quelque sorte, la magie de l'Art ; mais personne n'a mieux entendu que lui à exprimer les passions de l'ame. On ne pouvoit voir ses tableaux sans se sentir vivement ému ; l'Art n'étoit point en cette occasion inférieur à la nature ; il agissoit aussi puissamment qu'elle sur le cœur & sur l'esprit du Spectateur. Pline parle d'un Tableau où ce célèbre Artiste avoit représenté dans le sac d'une ville, une femme qui expire d'un coup de poignard reçu dans le sein. Un enfant à côté d'elle, se traîne à sa mammelle, & va chercher la vie entre les bras de sa mere mourante ; le sang qui l'inonde, le trait qui est encore dans son sein ; cet enfant que l'instinct de la nature jette entre ses bras ; l'inquiétude de cette fem-

me, sur le sort de son malheureux fils qui vient, au lieu du lait, succéder du fang ; son combat contre une mort cruelle ; tous ces objets, représentés avec des touches hardies, & avec la plus grande vérité, portoient le trouble dans le cœur des personnes les plus indifférentes.

ARISTOPHANE, vivant vers l'an du Monde 3680, Poète Grec. C'est dans les Comédies d'*Aristophane*, qu'on admire singulièrement cette élégance, cette délicatesse, cette pureté d'expression qui constituent ce qu'on nomme sel attique. Le talent d'*Aristophane* étoit la raillerie. Il faisoit, avec un art merveilleux, le ridicule des Hommes qu'il vouloit jouer, & sçavoit l'exposer dans tout son jour. Mais on lui reproche d'être souvent un Bouffon plutôt qu'un Poète Comique, & de faire des Satyres ameres & sanglantes, au lieu de plaisanteries fines & ingénieuses, enfin, de donner dans la plus grossiere obscénité. Il nous reste de lui, onze Pièces, d'un bien plus grand nombre qu'il avoit composées. Sa Comédie intitulée, les *Guêpes*, a été

fort heureusement imitée par M. Racine dans les *Plaideurs*.

ARISTOXENE, né à Tarente, ville d'Italie, s'appliqua à la Musique & à la Philosophie. Il vécut sous Alexandre le Grand, & sous ses premiers Successeurs. De quatre cens cinquante trois Volumes que Suidas dit qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Elemens harmoniques*; c'est ce que nous avons de plus ancien sur la Musique.

ARNOLFO DI LAPO, Architecte & Sculpteur, né à Florence l'an 1232, mort en 1300. Son Pere lui apprit lui-même le Dessain, & le dirigea dans l'étude des Arts qu'il a exercés. Cet Architecte a fait dans Florence un grand nombre d'Ouvrages qui sont des monumens subsistans de sa capacité. On estime surtout l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore*, élevée sur le dessain & le modèle qu'il en donna, & qui est une des plus belles Eglises d'Italie.

ARPEGER; c'est faire entendre successivement, & avec rapidité, plusieurs sons divers; en quoi l'*Arpeggio* diffère essentiellement de l'*Accord*, où des sons différens se brisent tous à

la fois, & paroissent dans leur union n'en former qu'un seul.

ARPINAS (Joseph César d') Peintre. Voyez *Josephin*.

ARSENAL, de l'Italien *Arsenale*. C'est un Magasin d'armes, ou un grand Edifice dans lequel on fabrique tout ce qui dépend de l'Art Militaire.

ARTICULATION, terme d'usage, dans le Dessain, par lequel on entend les endroits du corps où se font les jointures des membres, tels que le *col*, le *poignet*, les *hanches*, &c. C'est dans l'exécution de ces parties qu'on reconnoît principalement l'intelligence & l'habileté de l'Artiste dans le Dessain.

ARTICULE. Terme de Peinture, pour signifier que les parties d'une figure sont rendues très-sensibles, & comme de relief. C'est à peu près dans le même sens qu'on employe le terme de *Prononcé*.

ARTISTE. On donne ce nom à ceux qui exercent quelqu'un des Arts libéraux, & singulièrement, aux Peintres, Sculpteurs & Graveurs. Il est assez ordinaire d'ajouter quelque épithete au mot d'*Artiste*, pour caractériser

les talens de la personne dont on parle.

ARTS (Beaux); ils sont distingués des *Arts* simplement dits, en ce que ceux-ci sont pour l'utilité, ceux-là pour l'agrément. Les *Beaux-Arts* sont Enfans du génie; ils ont la nature pour modèle, le goût pour maître, le plaisir pour but. L'aimable simplicité doit former leur principal caractère; ils se corrompent lorsqu'ils donnent dans le luxe, & le clinquant. La véritable règle, pour les juger, est le sentiment. Ils manquent leur effet lorsqu'ils ne parlent qu'à l'Esprit; mais ils triomphent lorsqu'ils affectent l'ame, & mettent les passions en mouvement.

Au tribunal du Goût, on sent plus qu'on ne pense.

ASSEDI, Poète de Perse, natif du Khorasan. On rapporte qu'il composa, sans quitter la plume, quatre mille vers, qui comprennent l'Histoire des Rois de Perse, à commencer par la Conquête que les Arabes firent de la Perse, sous le Califat d'Omar. Le plus estimé de ses Ouvrages, est le Poème où il décrit les avantages de la nuit sur le jour.

ASSELYN (Jean), Peintre né en Hollande vers l'an

1610, mort à Amsterdam en 1660. Ce Maître voyagea en France, & en Italie. Dans ce dernier séjour, il se lia d'amitié avec Bambocche, de qui il reçut des conseils utiles, pour son Art, & dont il suivit la maniere. *Affelyn* fut estimé & recherché, dans sa Patrie: il a peint un grand nombre de paysages animés par des sujets d'Histoire, par des animaux; & souvent ornés de belles Fabriques. Il a aussi représenté avec succès, des batailles. Son coloris est brillant, son pinceau vrai, ses touches délicates. On fait beaucoup de cas de ses desseins; de ceux, surtout où il a copié quelques beaux points de vuë. Ils sont, la plupart, à la pierre noire, & lavés à l'encre de la Chine. Pérelle a gravé d'excellens paysages de cet Artiste.

ASSEOIR. Terme de Peinture & de Sculpture. *Bien asseoir une Figure*; c'est la représenter dans une position naturelle, & où il est vraisemblable qu'une Figure vivante pourroit se soutenir.

ASSISE, se dit d'un rang de pierre de même hauteur, & posées de niveau.

ASSOURDIR. Terme de Graveur. C'est diminuer les

elairs ; ainsi *Affourdir* les reflets , c'est leur ôter le transparent qui les feroit confondre avec les parties qui sont dans les lumieres.

ASTABALE. Instrument de Musique. C'est une espece de Tambour en usage parmi les Maures.

ASTRAGALE. Terme d'Architecture. C'est une petite moulure ronde qui environne le Chapiteau ou la base d'une Colonne. Quand cette moulure est ailleurs , on l'appelle *Bague* ; & lorsqu'on y taille des grains ronds ou oblongs , comme des perles , ou des olives , elle est nommée *Chapelet*.

ATELIER. C'est l'endroit où travaille un Peintre , un Sculpteur.

ATELLANE (Comédie). C'est une espece de Comédie fort licentieuse dans son commencement , qui s'introduisit à Rome , & qui étoit représentée par de jeunes gens. On l'a appelée *Atellane* , parce qu'elle tiroit son origine d'*Atella* , ville ancienne dans la Campanie. Cette sorte de Comédie ressembloit beaucoup pour la liberté du Dialogue , à ces pieces Italiennes , dans lesquelles l'Acteur fournit son rôle d'imagina-

tion. *Voyez à l'Article d'Afranius.*

ATHLANTES. Statues d'hommes qui tiennent lieu de Colonnes pour porter des entablemens.

ATROPCS. *Voyez au mot Parques.*

ATTIQUE. C'étoit autrefois un Edifice construit à la maniere Athénienne , où il ne paroissoit point de toit. On donne aujourd'hui ce nom à un étage qui termine une façade , & qui n'a pour l'ordinaire , que les deux tiers de l'étage inférieur. On nomme encore *Attique* , un petit étage qu'on élève au-dessus des Pavillons des angles , & au milieu d'un Bâtiment.

L'Attique Continu , est celui qui regne autour d'un Bâtiment sans interruption. *L'Attique interposé* , est celui qui est situé entre deux étages , & qui souvent est décoré de Colonnes ou de Pilastres.

ATTITUDE , du mot Italien *attitudine*. C'est en terme de Peinture & de Sculpture , le geste & la contenance des figures qu'on représente. Il faut que les attitudes soient naturelles , expressives , variées dans les actions des figures , & contrastées dans leurs mem-

bres ; qu'elles soient , selon le sujet du Tableau , simples ou nobles , animées ou moderées.

ATTIUS (Lutus), Poète Latin , vivoit à Rome vers l'an du Monde 3864. Il composa des pieces Dramatiques. Il étoit fort ami de D. Junius Brutus , qui le premier portales Armes Romaines en Espagne jusqu'à l'Océan. *Attius* composa en son honneur des Vers , dont ce Général orna le Vestibule du Temple qu'il fit bâtir des dépouilles de l'ennemi.

ATTRIBUTS. On entend , par ce terme , les symboles qui servent à distinguer & à caractériser certaines figures. Une massue est l'attribut d'Hercule ; une palme l'attribut de la Victoire , &c.

AVANT-BEC. C'est la pointe , ou l'éperon qui avance au-devant de la pile d'un Pont , & qui sert à fendre l'eau.

AUBIGNAC (François Hedelin Abbé d') né à Paris en 1604 , mort à Nemours en 1676 , Poète François. L'abbé d'*Aubignac* entra dans la dispute littéraire des Anciens , & fit une Dissertation sur l'Iliade , dans laquelle il entreprit de soutenir qu'il n'y a jamais eu d'homme nommé *Homere* ,

qui ait composé les Poèmes de l'Iliade & de l'Odissée , & que ces deux Poèmes ne sont qu'une compilation de vieilles Tragédies qui se chantoient anciennement dans la Grece. Ce Poète s'est principalement appliqué à l'étude de la Poésie Dramatique , qui étoit du temps du Cardinal Richelieu , le plus sûr moyen , pour les Gens de Lettres , de parvenir aux graces. Nous avons de cet Auteur , *Zenobie* , Tragédie en Prose , composée suivant les règles prescrites dans son Traité de la *Pratique du Théâtre* ; mais faute de génie , les règles ne firent pas leur effet , & la Tragédie ne fut point goûtée. Le Prince de Condé disoit à ce sujet , *je sçais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir si bien suivi les règles d'Aristote , mais je ne pardonne point aux règles d'Aristote , de lui avoir fait faire une si méchante Tragédie*. L'Abbé d'*Aubignac* a donné une Traduction des Héroïdes d'Ovide ; un Recueil intitulé , les *Muses Françaises* , le *Royaume de la Féve* , Ouvrage assez estimé ; le *Tris de la Medecine* , outre plusieurs Ouvrages en Prose , &c.

AUDRAN (Gerard), Gra-

veur, né à Lyon en 1639 ; mort en 1703. Son Pere lui montra les premiers Elements de son Art ; un séjour de deux ans à Rome, qu'il employa à dessiner les Chef-d'œuvres des grands Maîtres, le perfectionnerent dans la partie qu'il avoit embrassée ; on connoît les magnifiques Estampes des batailles d'Alexandre, qu'il a gravées d'après les Dessins de le Brun. Il a aussi exercé son Burin, pour multiplier les grands morceaux du Poussin, de Mignard, &c. Les Ouvrages de ce sçavant Artiste, sont recommandables par la sévérité du Dessin, la force & le grand goût de sa maniere.

Claude *Audran* son frere, qui mourut Professeur de l'Académie de Peinture, à l'âge de 42 ans, en 1684, s'est distingué par ses rares talens pour le Dessin. Il étoit élève de le Brun, qui l'a souvent employé à de grands Ouvrages. On voit aussi plusieurs Tableaux, grandes machines, qui font honneur à ce Maître. Ces deux freres ont laissé trois Neveux, sçavoir *Claude Audran* qui a exercé la Peinture, & qui excelloit dans les grotesques & dans les ornemens ; *Benoît Au-*

dran mort en 1721, âgé de 59 ans ; & *Jean Audran*. Ces deux derniers, Eleves de Gerard leur Oncle, se sont fait un nom dans la Gravure.

AUGURELLUS (Aurelius), Poète Latin, de Rimini. Il vivoit vers l'an 1510 & est mort à Trevisi, âgé de 83 ans. Cet Auteur a composé des *Odes*, des *Elégies*, & des vers *Iambes*. Ses Ouvrages ne sont point animés de cet enthousiasme qui caractérise le bon Poète ; l'on peut même avancer que c'est contre l'aveu de la Nature, qu'il s'est adonné à ce genre d'écrire. Ce Poète a eu, comme beaucoup d'autres, la folie de chercher la pierre Philosophale.

AUHADI MARAGAH. Poète de Perse, mort à Isfahan, l'an de l'Egire 697. Ce Poète a fait quelques Traductions en vers Persiens fort estimés ; entr'autres le Livre intitulé *Giam, Giam*, Ouvrage qui contient la Théologie des Musulmans. Il a aussi composé des Poésies galantes.

AVIENUS (Rufus Festus), Poète Latin, vivoit sous Théodose l'ancien. On a de cet Auteur, une Traduction Poétique des *Phénomènes d'Aratus*, la *Periègese*, ou

la Description de la Terre , de Denys d'Alexandrie , Géographe , mise en Vers ; des *Fables* , prises d'Esopé , rendues en vers Elegiaques , bien inférieures à celles de Phedre pour la pureté & les graces de la diction. *Avienus* avoit mis aussi tout Tite-Live en vers Iambes , travail assez inutile , dont il ne faut pas regretter la perte.

AVIVER. Ce terme s'emploie en parlant d'une figure de bronze qu'on nettoie & qu'on grate légèrement avec un Burin ou autre outil , ou qu'on frotte avec la pierre ponce , pour la rendre plus propre à recevoir la feuille d'or.

AULAIRE , Voyez *Saint-Aulaire*.

AUNOY (Marie - Cathérine , Jumel de Berneville , Comtesse d') , morte en 1705. Cette Dame s'est distinguée par plusieurs Ouvrages en Prose ; sçavoir , *Hippolyte Comte de Douglas* , *Mémoires d'Espagne* , *Memoires Historiques* de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe , depuis 1672 jusqu'en 1679 tant aux Guerres contre les Hollandois , qu'à la Paix de Nimegue ; *Histoire de Jean de Bourbon* ; *Contes Nou-*

veaux. La Comtesse d'*Aunoy* a fait encore quelques vers François qui lui font honneur. On lui attribue aussi un Recueil en cinq volumes appelé le Recueil de Barbin.

AURELI (Jean Mucio) , Poète Latin , vivoit au commencement du XVI^e siècle. Ses Poésies sont imprimées dans les *Delices des Poètes Latins d'Italie*. On admire dans ses Ouvrages , un esprit enjoué , un stile pur & élégant , & des pensées fines & délicates , jointes à une Poésie exacte & harmonieuse. Un éloge encore que ce Poète mérite , c'est qu'ayant pris Catule pour modèle , il ne l'a point imité dans ses licences sur les mœurs.

AUREOLE. C'est le cercle de lumiere, ou les rayons dont les Peintres environnent quelquefois la tête des Saints.

AUSONE (Decimus Magnus Aufonius) , né à Bordeaux , mort sous Honorius vers l'an 392 , Poète Latin. *Ausone* fut élevé par son mérite aux premières Places de l'Empire. Il fut Questeur , Préfet du Prétoire , & enfin Consul. L'Empereur Gratien , en lui conférant cette dernière dignité , fit tout ce qu'il put ima-

gner de plus obligeant , pour relever le mérite de ses bienfaits. Tant de générosité excita la reconnoissance d'*Aufone*. Il employa toute la force & toute la délicatesse de son esprit , pour faire en prose & en vers l'éloge de son auguste Bienfaiteur. On reproche à *Aufone* trop d'esprit ; il a des tours vifs , des pensées belles & solides ; mais souvent son stile est recherché , & sa Latinité dure. Il y a aussi beaucoup d'inégalité entre ses Ouvrages , & des obscurités dans quelques - uns qui en interdisent la lecture.

AUSTERE. Ce terme est employé pour marquer la sécheresse & la dureté d'un Ouvrage de Peinture , ou de Sculpture. On dit une manière , un coloris , un goût *Austere*.

Contours Austeres. Voy. *Contours*.

AUTELS (Guillaume des), Poète François & Latin , né vers l'an 1529 , mort vers l'an 1570. Le stile de ce Poète est peu correct , très-embarrassé , & souvent énigmatique. On lui a attribué *le Parnasse Satyrique* , mais non pas aussi libre qu'il est actuellement.

AUTHENTIQUE. Terme

de Musique. Voyez au mot **MODE**.

AUTREAU (Jacques) , de Paris ; mort âgé de près de 89 ans , le 18 Octobre 1745. Il cultiva la Poésie & la Peinture. Un de ces talens suffisoit pour l'occuper entièrement , & l'auroit sans doute mieux servi pour sa fortune & sa réputation. Les Arts ne veulent point de partage. *Autreau* avec un tempérament chagrin & mélancolique qui l'éloignoit du monde , a fait des Comédies où l'on trouve de la bonne plaisanterie. Les intrigues sont trop simples , dans la plupart de ses Pièces , & l'intérêt sans gradation. On remarque le ton de la Nature , dans ses dialogues , & quelquefois de la négligence , dans ses expressions. Il entendoit bien la versification libre , genre difficile , qui doit être traité d'une manière aisée. Les Pièces d'*Autreau* conservées au Théâtre Italien , sont *le Port-à-l'Anglois* , en Prose ; *Démocrite prétendu fou* , en trois Actes , & en Vers. Il a donné *la Magie de l'Amour* , Pastorale en un Acte & en vers , au Théâtre François ; & à l'Opéra , *Platée* , dont la musique admirable est de M. Rameau. Ses Œu-

vres recueillies en 1749 , forment quatre Volumes *indouze*, On lit , à la tête , une Préface élégante & judicieuse de M. Pessellier. Quant aux Ouvrages pittoresques d'*Autreau* , il suffit de citer le Tableau où il a représenté Diogène cherchant un homme , la lanterne à la main , & le trouvant en la personne du Cardinal Fleury. Ce Tableau est gravé.

B

BAART (Pierre) , Poète Latin & Flamand ; son Poème intitulé *la Pratique des Laboureurs de Frise* , est , dit-on , comparable , pour l'agrément du stile , pour la beauté des images , pour la douceur & l'harmonie des vers , aux Georgiques de Virgile. On fait aussi beaucoup de cas de son Poème , qui a pour titre , *le Triton de Frise* , dans lequel il décrit la prise d'Olinda. Il y a encore diverses autres Poésies de cet Auteur , dont quelques-unes sont écrites dans l'ancienne Langue des Frisons.

BACCHANALES. On appelle ainsi , des Dessains , Tableaux , ou Bas-reliefs dans lesquels l'Artiste a re-

présenté une fête de Bacchus , que les Payens célébroient en se couronnant de liere , & en se livrant à une joie immodérée. Il y a pour l'ordinaire , beaucoup de Danses , & de Nudités , dans ces sortes de sujets. Il nous reste des Anciens , plusieurs Bacchanales fort estimées.

BACCHYLIDE , de l'Isle de Cée , Poète Lyrique Grec , étoit fils d'un frere de Simonide. Il vivoit vers l'an du Monde 3552. On rapporte qu'Hieron préfera les Poèmes de *Bacchylide* à ceux de Pindare , dans les jeux Pythiens. La lecture de ce Poète faisoit les délices de Julien l'Apostat. Il avoit composé des Hymnes , des Odes , & des Epigrammes dont il ne subsiste plus que de légers fragmens.

BACICI (Jean - Baptiste Gauli , surnommé le) , Peintre , né à Genes en 1639 , mort à Rome en 1709. Ce Peintre se mit sous la Discipline de *Borgonzone*. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole , le porte-feuille sous le bras , il aperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre âgé pour lors de quatorze ans , se présenta pour y entrer ,